



CULTURE

Jean-Pierre Montal.
Un écrivain à l'école du rock.



FRANÇOIS GRIVELET/OPALE/LEEMAGE

Le samouraï

Après deux romans d'apprentissage, Jean-Pierre Montal publie un très beau recueil de nouvelles. Portrait d'un rocker multicarte.

Par Olivier Maulin

Avec ses vestes cintrées et son élégance un peu canaille, on dirait qu'il sort d'un film de Jean-Pierre Melville, son idole. C'est le rock qui a donné à Jean-Pierre Montal ce goût vestimentaire. D'ailleurs, à l'écouter, le rock lui a tout donné. La découverte du cinéma : grâce au rock. La littérature ? Le rock, toujours, quand il découvre combien certains critiques, Philippe Manœuvre, Philippe Garnier, Yves Adrien ou Nicolas Ungemuth, savent faire danser les mots. « *Logiquement, il faudrait se détacher du rock à la fin de l'adolescence* », nous explique celui qui approche des 50 ans et passe ses journées à fouiller les bacs des disquaires parisiens.

Le rock, il l'écoute depuis son enfance stéphanoise, mais le pratique aussi :

chant et guitare. Il a créé plusieurs groupes, dont Temper et Grand Hôtel, au début des années 2000. Nous ne connaissons rien au rock, mais nous nous sommes laissés dire que ces groupes avaient eu un petit écho. Il balaie de la main, affirme avoir joué le plus souvent devant sept ou huit personnes. « *Le rock, c'est l'école de la débrouille* », tranche-t-il.

Après une année en école de journalisme, il abandonne, écœuré par le conformisme ambiant. Il travaille dans la communication et la pub, fait le nègre chez les éditeurs, écrit ou réécrit des livres sur des sujets divers. C'est alors qu'il rencontre Marie David, une polytechnicienne touche-à-tout — elle vient de publier un ouvrage passionnant sur l'intelligence artificielle (*lire*

Valeurs actuelles du 21 novembre). Ensemble, ils lancent, en 2009, les éditions Rue Fromentin. Question débrouille, ils vont être servis. Sa grande fierté : avoir découvert Patrice Jean, l'une des plus belles plumes actuelles, en effet. Ses deux grands succès de librairie : les Américaines Meg Wolitzer et J. Courtney Sullivan, « *toutes deux découvertes par Marie* », insiste-t-il. « *Une sacrée éditrice* », répète-t-il à plusieurs reprises. Cet homme est amoureux. Et lui, est-il un "sacré éditeur" ? « *Bof, je m'occupe plutôt des libraires.* »

Montal joue à l'homme sans qualité

Bon, d'accord, on a compris : Montal joue à l'homme sans qualité. Nous ne le questionnerons pas sur ses livres, au risque de l'entendre nous dire qu'ils ont trois ou quatre lecteurs. Et puis, les livres, c'est notre domaine. Après un essai sur Maurice Ronet, Montal a écrit deux superbes romans crépus-culaires, *les Années Foch* et *les Leçons du Vertige*. Il revient aujourd'hui avec un recueil de nouvelles mettant en scène des gens paumés, épuisés par la banalité de la vie, proches de l'effondrement moral. *Son voyage* est l'histoire d'un homme qui ne veut pas dire où il est allé en vacances, ce qui rend ses amis paranos. *25 bis, rue Jenner* rend un bel hommage à Melville. Dans *En marge*, un écrivain tombe chez un soldeur sur l'un de ses livres annoté rageusement par un lecteur. C'est drôle, tragique, parfois cruel, épatant en tout cas. Aux dernières nouvelles, Montal arrête l'édition pour se lancer dans un commerce de disquaire. « *Se détacher du rock à la fin de l'adolescence* », disait-il. ●



"Nous autres",
de Jean-Pierre Montal,
Pierre-Guillaume de Roux,
224 pages, 18 €.